

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-630-Si-tu-etais-ma-maison.html>



# I.D n° 631 : Si tu étais ma maison

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 27 avril 2016

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Pièce à pièce Anna Jouy** bâtit sa maison. *Depuis toujours me hantent des maisons qu'on ne peut pas finir*, confie-t-elle dans *De l'acide citronnier de la lune*, récemment publié sous la direction de Sylvaine Arabo aux éditions Alcyone, avatar selon toute apparence des éditions de l'Atlantique, officiellement naufragées. Une œuvre est-elle jamais *achevée* ? On appréciera cependant la constance avec laquelle Anna Jouy y travaille, depuis *Ciseaux à puits* (*polder* n° 137) qu'ont suivi entre autres titres *Ces missiles d'allégresse* (éditions de l'Atlantique) et *Agrès acrobates* (P.I. sage intérieur) : l'édifice, qui paraît en premier lieu dicté par l'improvisation et le désir, s'avère cohérent, se révèle habitable.

On se délecte cette fois encore de cette écriture fouguese, toute de suggestion et forte en images, cette vaticination singulière qui nous a enchantés dès le premier livre, dans une ivresse du verbe et du dire. Anna Jouy est de ceux qui appliquent, comme s'il allait de soi, le secret de l'alchimie surréaliste. Une prose mode d'emploi, d'entrée ou presque, paraît destinée à répondre aux questions trop curieuses tout en les décourageant : voyez comme il 'est facile d'écrire ... !

Il n'y a souvent rien à dire, qu'un effort de mémoire, que retenir quelques filoches qui pendent encore sous les pas, qu'une vague météo qu'on va chasser d'une main tandis que les eaux de l'autre jour vous gardent encore, fleur coupée. Que dissiper d'un balai méthodique. Ne garder en mémoire qu'un vide salutaire et faire sa jeune place à l'aube et au remarquable de nouvelles lueurs.

Vous voilà bien avancé, vous qui cherchiez la formule magique ! On se contentera donc d'imaginer la poète, telle qu'elle veut bien se montrer, penchée sur *son alambic des ambivalences, des pesées et de l'équilibre*. Dans le poème d'Anna Jouy, ne chercher rien de plus que le poème lui-même. Poésie énigmatique s'il en est, dont il est vain de supputer entre les lignes, derrière les mots, on ne sait quel mystère.

En dépit de quoi, quelques proses échappent à cette règle générale, paraissent dûment adressées. Nul besoin de connaître le destinataire. Mais passe alors une émotion, poignante, comme si la poète avait perdu son habituelle retenue et parlait tout à trac à voix nue. Ainsi, dans le poème suivant, qui décline une fois encore (mais quelle conclusion en tirer ?) la thématique de la maison :

Si tu étais ma maison, dans la nuit je te verrais éclater à l'aube des lanternes, éclairé, de l'intérieur, transparent et rouge.

Je verrais le feu qui te fait vivre, je verrais le soleil que tu caches chaque jour.

Si tu étais ma maison, je sentirais cette chaleur longer tes os, et tes bras et tes jambes. Je la sentirais, pourrais y prendre la mienne et détendre mon froid et dissoudre le bruit des dents qui claquera mes flamencos de peur.

Si tu étais ma maison, les quatre murs, bien sertis sur mon être, je verrais le nid que tu fais et jamais je ne douterais des vents ni des voleurs.

Ouvre la porte, j'ai froid.

*Post-scriptum :*

**Repères : Anna Jouy** : *De l'Acide citronnier de la lune*. Editions [Alcyone](#) (B.P 70041- 17102 – Saintes) 52 p. 16€.

*Polder* [137](#) avec *Ciseaux à Puits*, Anna Jouy a présenté il y a peu dans cette même collection Jean Pierre Nedelec, *polder* [166](#) avec *Emprunts : intérêts et capital*. (6 €, à l'adresse de la revue. On s'abonne : cliquer [ici](#).)

Pour en savoir plus sur Anna Jouy : lire *Pour vivre tranquillement son art* ( *Les Ruminations : Nom, masque, pseudo* – in *Décharge* [166](#). Et aussi les I.D n° [550](#) : *Faire des étincelles*) & [476](#) : *Tout bien pesé*, à propos d'*Agrès acrobates* ([P.I. sage intérieur éd.](#))